



**VOLTAIRE
&
BERNSTEIN**

**Chants
en anglais
surtitrés**

**VENDREDI 26 NOVEMBRE 2021
20H30**


Centre culturel Jean Vilar
Marly-le-Roi

44 allée des Épinés - 78160 Marly-le-Roi
01 39 58 74 87 - www.ccjeanvilar.fr

D'après le conte philosophique de **VOLTAIRE**
Musique de **Leonard BERNSTEIN**
Direction musicale : **David Stern**
Mise en scène : **Catherine Vrignaud-Cohen**
Assistante de mise en scène : **Mona Martin-Terrones**

Solistes de l'Atelier Lyrique OPERA FUOCO
Candide : **Étienne de Bénazé** (Ténor)
Cunégonde : **Milena Bischoff** (Soprano)
Baronne / Old Lady : **Anne-Lise Polchlopek**(Mezzo-soprano)
Maximilien : **Adrien Fournaison** (Baryton)
Gouverneur / Vanderdendur / Soldat / Inquisiteur : **Marco Angioloni** (Ténor)
Paquette : **Cécile Madelin** (Soprano)
Pangloss : **Matthieu Walendzik** (Baryton)
Piano : **Karolos Zouganelis**
Narrateur : **François Macherey**
Baron / Jacques / Juif / Ragotski / Gouverneur : **Fabrice Cals**

Lumières : **Daniel Ferreira**
Régie lumières : **Véronique Fonteny**
Scénographe : **Delphine Brouard**
Assistante scénographe : **Mélusine Mayance**
Costumes : **Sophie Pécout**

Spectacle en français et chants en anglais surtitré

*Spectacle créé avec le soutien du CCJV
Opera Fuoco est soutenu par la DRAC Île-de-France/Ministère de la Culture
et de la Communication au titre de la structuration, par la Région Île-de-
France et par le Centre National de la Musique.
GRoW Annenberg, la Fondation Danny and Sylvia Fine Kaye et Maecenata
International sont mécènes d'Opera Fuoco.*



NOTE D'INTENTION DE LA METTEURE EN SCÈNE CATHERINE COHEN

Le célèbre conte philosophique est une grande épopée, un voyage à travers notre monde. Le monde comme notre planète mais aussi les êtres humains qui la peuplent, les pensées qui les guident. À la relecture de ce texte, j'ai été fascinée par l'écho qu'il trouve dans l'actualité. Les catastrophes naturelles, les naufrages en pleine mer, les excès d'injustice et d'intolérance, le fanatisme... pourraient faire les mêmes gros titres de nos journaux. Dans cette période où il devient urgent de penser l'Europe, de penser les droits de l'Homme, de penser l'écologie, reprendre *Candide* trouve son sens.

Leonard Bernstein en a fait une adaptation avec un humour grinçant et un mélange musical inédit. C'est ce qui fait la force de cette proposition. Désacraliser cette œuvre de référence pour la rendre accessible et contemporaine permettra de porter haut le message de Voltaire.

Même si le chant restera en anglais, le texte sera remis en français. Quoi de plus excitant que de confronter Voltaire et Bernstein, la pensée philosophique française à l'optimisme actif américain ?

Monter *Candide* aujourd'hui est nécessaire pour que nous redéfinissions ensemble le « meilleur des mondes ».

LA COMPAGNIE LYRIQUE / OPERA FUOCO

Créée en 2003 par le chef d'orchestre David Stern, la compagnie lyrique Opera Fuoco est composée d'un atelier lyrique de jeunes solistes professionnels et d'un orchestre jouant sur instruments d'époque. Opera Fuoco interprète un répertoire allant de l'opéra baroque à la création contemporaine. Chaque projet scénique et concertant est conçu pour intégrer activement les membres de l'atelier lyrique et ainsi consolider leur parcours professionnel. La compagnie lyrique est régulièrement invitée à se produire dans de nombreux lieux et festivals en France et à l'international.

En épousant la passion de David Stern pour le répertoire à la croisée des styles, la compagnie lyrique a donné des chefs-d'œuvre tels que *Damon*, *Orpheus* et *Richard Löwenherz* de Telemann, *Kiss me Kate* de Cole Porter, *West Side Story* de Bernstein, *Idomeneo*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* de Mozart et *Alcina*, *Giulio Cesare* et *Semele* de Haendel. Dans les saisons à venir, Opera Fuoco créera sa branche Jazz et son ensemble de chambre pour permettre la rencontre des jeunes solistes de l'atelier lyrique avec tous les publics.



David Stern



Voltaire



Leonard Bernstein

***Candide* (1956) / Article de ClassiqueNews.com, 2007**

Édité en 1759, *Candide* de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, antiromantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Pangloss dont Candide est le disciple forcé. « *Non, tout ne va pas si bien dans le meilleur des mondes* », semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. *Candide* est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepassa son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages : tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, *Candide* est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman : épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage... Leonard Bernstein a décelé les clés du texte voltairien auquel il offre avec la même satisfaction/réussite de nombreuses correspondances musicales. Citations de Verdi (*Don Carlos*), d'Halévy (*La Juive*), de Moussorgski ou de Donizetti alimentent la force d'une partition qui elle aussi, convoque avec malice l'histoire de l'opéra. Ainsi l'air des bijoux de Cunégonde renvoie à l'air de Marguerite dans le *Faust* de Gounod (1859)... En définitive, Voltaire puis Bernstein, à force de citations maîtrisées, réalisent une critique du système. Cibler ses tares cycliques, ses échecs et ses névroses à répétition, souligne l'urgence d'en changer.

Tremblement de terre et maccarthysme

L'opérette de Bernstein exploite aussi la diversité des lieux évoqués. Pas moins de six villes différentes (Westphalie, Lisbonne, Paris et Venise... et même en Amérique du Sud...). Cette ronde géographique insuffle à la plainte de *Candide* sur notre monde, une envolée lyrique d'autant plus intense qu'elle prend acte d'un phénomène étendu, général. Le jeune homme a bien du mal à reconnaître dans le monde qui l'entoure, barbare, injuste, cruel, la vision bienheureuse véhiculée par l'optimisme de son maître à penser, Pangloss. Bernstein accentue davantage que Voltaire, la victimisation de *Candide*. Sa béatitude innée en fait une proie désignée pour les conspirateurs de tout genre. Le compositeur a évidemment évoqué le climat intellectuel de l'Amérique qui est la sienne. Un pays où l'élite musicale et littéraire subit les invectives moralisantes et puritaines du maccarthysme bien pensant. Cette immersion dans le contexte américain des années 1950 n'atténue en rien le propos acerbe et caustique du texte voltairien : racisme, guerre, hypocrisie politique... rien de nouveau en définitive comparé à notre époque, tout aussi violente et injuste.

N'oublions pas que le projet du texte germe dans l'esprit de Voltaire après le tremblement de terre de Lisbonne de 1755... dont les 20.000 victimes suscitent horreur et indignation de l'écrivain. Ambivalent, autant critique que compatissant, *Candide* est un roman à tiroirs. Ses clés sont diverses et contradictoires. Rien de plus excitant et de plus vain que de vouloir « diriger » sa vie. Mais en définitive, peut-on décider de son destin ? La vie terrestre ne passe ni par l'optimisme de Pangloss, ni par le pessimisme de Martin. *Candide* doit trouver sa propre voie. « *Cultivons notre jardin* », nous dit Voltaire, philosophe. C'est après tout le seul bien qui, de notre vivant, peut offrir quelques plaisirs et quelques consolations... Voici donc après le *Candide* voyageur, la figure apaisée d'un *Candide* jardinier, porteur d'espérance...